

Chapitre I

RECOURIR HUMBLEMENT À LA FOI AU CHRIST

Introduction

Nous avons essayé de voir l'homme et son action dans la lumière de l'Évangile. **On vit les choses comme on les voit** : même si cela peut paraître un peu abstrait au début, il n'est pas inutile, pour notre vie de tous les jours, d'entrer progressivement dans une vision vraiment chrétienne de notre humanité et de notre vie. Nous sommes partis de ce que nous avons appelé un « **principe de passivité** » : l'homme est fait pour recevoir avant de donner, pour se laisser aimer avant d'aimer, pour se laisser faire avant de faire..., et nous avons mis en évidence, à partir de là, le cœur comme la racine de nos actions et l'action comme le fruit de notre union au Père. Il nous faut voir maintenant **comment enraciner concrètement nos actions** dans cette vie d'amour filial.

1. De la nécessité de demeurer dans le Christ pour ne pas agir de nous-mêmes

« Amen, amen, je vous le dis, **le Fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement** » (Jn 5, 19). Le Fils ne peut rien faire de lui-même parce qu'il demeure dans une réceptivité filiale qui le fait se recevoir et donc aussi dépendre tout entier du Père. Autrement dit, le « principe de passivité » se traduit dans l'action par un « **principe d'obéissance** » : tout ce que le Christ fait, il le fait pour plaire au Père, c'est-à-dire dans l'obéissance au Père, une obéissance qui est imitation du Père. Pour plaire à son Père, le Fils fait comme le Père fait. Et, de cette manière, « le Père fait ses œuvres en lui » (cf. Jn 14, 10). Le Christ ne peut rien faire en dehors de cette dépendance parce qu'il n'a pas d'autre vie que cette vie d'amour avec son Père : là est toute sa joie. Le Christ a voulu vivre ainsi d'une vie d'amour filial dans une humanité semblable à la nôtre pour que nous puissions nous-même agir en enfants bien-aimés du Père. Et il a voulu vivre **l'obéissance au Père jusqu'à l'anéantissement de la Croix afin de nous libérer de la désobéissance du péché** et de la vaine autosuffisance héritée du péché originel¹. Il est devenu ainsi « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), c'est-à-dire d'enfants obéissants au Père. Nous n'avons plus qu'à nous laisser saisir par lui dans son mouvement

¹ « Dans ce péché, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu et, par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et, dès lors, contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, **il a voulu "être comme Dieu" (cf. Gn 3, 5), mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu"** » (CEC, n° 398). Moi par moi !

d'obéissance et d'abandon au Père : « Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, **il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel** » (He 5, 8-9).

Nous percevons ici **la médiation du Christ** : par son incarnation rédemptrice, il nous donne « pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12) dans la mesure même où nous lui obéissons, où nous demeurons en lui. Autrement dit, si nous voulons agir en enfants bien-aimés du Père, il nous faut demeurer dans le Christ, « vivre par lui » pour pouvoir « vivre par le Père » (cf. Jn 6, 57) comme lui. Le Christ a voulu « ne pouvoir rien faire de lui-même » jusqu'à refuser de « se sauver lui-même » (cf. Lc 23, 37) sur la Croix pour que nous puissions, en lui, enraciner notre agir dans l'obéissance au Père. C'est ici que nous pouvons comprendre plus précisément l'image de la « vigne » et des « sarments » (cf. Jn 15, 1-5) : **c'est en demeurant « greffés » sur le Christ que nous sommes « enracinés, fondés dans l'amour »** (Ép 3, 17)². C'est pourquoi « en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5) : **agir en dehors du Christ signifie agir de soi-même** ; or « ce qui est né de la chair est chair » (Jn 3, 6) et « la chair ne sert de rien » (Jn 6, 63). À la question « Comment enraciner notre action dans l'Amour ? », la réponse apparaît ici unique : en l'« enracinant » dans le Christ, en la « fondant » sur lui comme « sur le roc » (cf. Mt 7, 24) : « **C'est en lui qu'il vous faut marcher, enracinés, édifiés en lui**, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée » (Col 2, 7).

2. Enraciner notre action dans le Christ en invoquant le nom de Jésus en tout temps

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que **quiconque croit en lui** ne se perde pas, mais **ait la vie éternelle** » (Jn 3, 16). Enraciner notre action dans le Christ signifie d'abord croire au Christ. Sachons pour cela distinguer la foi au Christ et la foi en Dieu le Père. La foi au Christ nous fait entrer dans la foi en Dieu le Père. C'est pourquoi le Christ peut dire : « Vous croyez en Dieu, **croyez aussi en moi**. (...) Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14, 1.6). C'est en effet « **par le chemin de la foi au Christ** » que « nous osons nous approcher du Père en toute confiance » (Ép 3, 12), dans cette « foi parfaite » (cf. Jc 2, 22), cet abandon absolu qu'il attend de nous comme de tout-petits. « **Par lui** (c'est-à-dire par la foi en lui, le Christ), **vous croyez en Dieu**, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance » (1 P 1, 21). Derrière cette distinction se cache la nécessité de la médiation du Christ. **Il nous faut entrer d'abord dans l'accueil du salut** qui « ne vient pas de nous » : « Car c'est bien par grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi

² La seule image de l'arbre qui porte du fruit en « tendant » lui-même « ses racines vers le courant » (cf. Jr 17, 8) pourrait nous faire illusion : **nous avons besoin d'être sauvés par le Christ dans notre agir** pour « nous confier » vraiment « en Dieu » le Père (cf. Jr 17, 7) et boire au courant du fleuve en ouvrant notre cœur à l'amour divin par la foi. **Il nous faut demeurer dans le Christ pour avoir la force de ne pas céder à la tentation constante d'agir de nous-mêmes**, pour entrer dans une obéissance, une passivité aimante qui laisse toute la place à Celui qui « opère tout en tous » (cf. 1 Co 12, 6) : « Aussi bien, Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins. Agissez en tout sans murmure ni contestation (...) » (Ph 2, 13-14).

(au Christ). Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier » (Ép 2, 4-9). Nous ne savons pas par nous-mêmes ouvrir notre cœur à l'amour du Père, entrer dans cette passivité filiale qui est la clé d'une véritable activité. Reconnaître la nécessité de nous tourner d'abord vers le Christ signifie **passer de « notre justice à nous, celle qui vient de la loi »³ à « la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi** (la vraie foi en Dieu) » (cf. Ph 3, 9). C'est renoncer à nous justifier nous-mêmes, à nous complaire dans nos œuvres pour « recourir à la foi au Christ » (Rm 9, 32) dans la reconnaissance de notre péché et de notre impuissance à vivre d'amour. Se laisser justifier par le Christ signifie renoncer à trouver notre joie en nous-mêmes pour le trouver dans l'amour gratuit de Dieu pour nous.

« **Il n'est donc pas question de l'homme qui veut et qui agit**, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16). Dans son action, l'homme ne doit pas compter sur sa volonté, son intelligence ou ses propres efforts de conversion, mais il doit sans cesse « **recourir à la foi** » (cf. Rm 9, 32) au Christ et, dans cette foi, **accueillir simplement ou accompagner activement l'action de la grâce** en mettant toute son espérance en elle à tout moment du chemin. Tout doit commencer par notre foi au Christ, notre Sauveur, et demeurer à l'intérieur de cette foi, c'est-à-dire dans l'accueil de la gratuité du salut : **là est la véritable humilité⁴ qui nous fait renoncer à notre justice propre comme à notre agir propre**, à toute forme d'appui secret en nous-mêmes. Notre « vouloir faire du bien » et notre « vouloir aimer », tout comme notre « vouloir s'abandonner à Dieu » lui-même, peuvent être finalement plus une gêne qu'une aide tant que nos efforts, pour agir dans l'Amour divin, ne s'inscrivent pas à **l'intérieur d'une attitude de foi envers notre Sauveur**, le Christ, qui seul peut « donner pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (cf. Jn 1, 12). La première manière d'éviter d'agir de nous-mêmes est de revenir sans cesse à cet esprit de foi au Christ et, pour cela, **il est bon de recourir à l'invocation de son nom dans une humble supplication** à l'exemple de ce mendiant aveugle qui ne cessait de crier : « Fils de David, aie pitié de moi ! » (Lc 18, 39.) Ainsi, dans la grande Tradition mystique de l'Église, s'est développée la « prière de Jésus » qui est formulée le plus souvent de la manière suivante : « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur »⁵ ; autrement dit : « Libère-moi de moi-même, de ma vaine autosuffisance,

³ Cette « justice propre » est celle que nous cherchons à établir « **en comptant sur les œuvres** » (Rm 9, 32) – c'est-à-dire aussi sur nos propres efforts de perfection morale – par la pratique des « préceptes extérieurs » (CEC, n° 1968) qui ne peut purifier le cœur. Elle est illusoire puisqu'on ne peut « purifier » « l'extérieur » sans « purifier d'abord l'intérieur » (cf. Mt 23, 26) : « Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 5, 20).

⁴ À contrario, l'orgueil s'oppose à la foi au Christ : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44.)

⁵ Comme l'explique le catéchisme : « Par elle, le cœur est accordé à la misère des hommes et à la Miséricorde de notre Sauveur » (n° 2667). Cette prière ne fait pas nombre avec la prière filiale adressée au Père dans l'Esprit, elle est plutôt le chemin qui nous permet d'y accéder : « **Il n'est pas d'autre chemin de la prière chrétienne que le Christ**. Que notre prière soit communautaire ou

de mon incapacité à m'abandonner au Père dans mes actions ». Faite pour être dite « en tout temps » (cf. Ép 6, 18), l'invocation du nom de Jésus « **anime et transfigure toute action dans le Christ Jésus** »⁶. Profiter de toutes les circonstances de notre vie pour revenir à la prière est la première manière de sanctifier notre agir dans le Christ : « **En tout, recourez à la prière et à la supplication** » (Ph 4, 6).

3. Savoir profiter de nos échecs comme de nos péchés eux-mêmes

« Car **tout homme qui s'élève lui-même sera abaissé** » (Lc 18, 14). Pour grandir dans une humilité qui nous ouvre à la foi au Christ, nous avons besoin d'être abaissés chaque fois que nous nous élevons. Dieu corrige ceux qui l'aiment et plus nous nous rapprochons de lui, plus il nous corrige promptement et fortement. « Mon fils, **ne méprise pas la leçon du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend**. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige et il châtie tout fils qu'il agrée » (He 12, 5-6) : la réussite de notre agir dépend non seulement de la manière dont nous savons revenir à la prière en toute circonstance mais aussi, et peut-être plus encore, de la manière dont nous savons profiter des échecs pour **rebondir dans l'humilité et la foi** : « ... mais celui qui s'abaisse lui-même sera élevé. » C'est pourquoi dans les déceptions et les situations d'impuissance, il nous faut apprendre à « **nous humilier sous la main puissante de Dieu**, pour qu'il nous élève au bon moment » (1 P 5, 6). Il y a un temps pour tout, un temps pour semer dans les larmes et un temps pour récolter dans la joie, et le sage sait les discerner : « Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. ... qu'il (celui que le Seigneur afflige) mette sa bouche dans la poussière : peut-être y a-t-il de l'espoir ! Qu'il tende la joue à qui le frappe, qu'il se rassasie d'opprobres ! » (Lm 3, 26.29-30).

Plus encore, il nous faut **apprendre à profiter de nos péchés eux-mêmes** : pour nous sortir d'une secrète complaisance en nous-mêmes, Dieu peut permettre que nous tombions dans des fautes « extérieures », c'est-à-dire visibles et donc bien humiliantes. Là est d'une certaine manière la plus grande humiliation, celle qui brise l'image que nous voudrions donner de nous-mêmes à travers nos actions. Autrement dit, il nous faut **apprendre à profiter de nos chutes, de nos manquements aux « préceptes extérieurs »** pour revenir à la foi au Christ dans la supplication confiante⁷, en recevant

personnelle, vocale ou intérieure, elle n'a accès au Père que si nous prions « dans le nom » de Jésus » (n° 2664). L'invocation du nom de Jésus nous fait descendre dans le sein du Père.

⁶ Comme dit le catéchisme : « **L'invocation du nom de Jésus est le chemin le plus simple de la prière continuelle**. Souvent répétée par un cœur humblement attentif, elle ne nous disperse pas dans un flot de paroles (Mt 6, 7), mais « garde la Parole et produit du fruit par la constance » (cf. Lc 8, 15). Elle est possible « en tout temps », car **elle n'est pas une occupation à côté d'une autre** mais l'unique occupation, celle d'aimer Dieu, qui **anime et transfigure toute action dans le Christ Jésus** » (CEC, n° 2668). On pourrait dire de même de la prière de sainte Faustine : « Jésus, j'ai confiance en toi. »

⁷ Comme l'explique Jean-Paul II : « « La loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Rm 8, 2). Par ces paroles, l'Apôtre nous amène à considérer, dans la perspective de l'histoire du salut qui s'accomplit dans le Christ, le rapport entre la Loi (ancienne) et la grâce (Loi nouvelle). Il reconnaît le rôle pédagogique de la Loi qui, en permettant à l'homme pécheur de **prendre la mesure de son impuissance et en lui ôtant la prétention de l'autosuffisance, l'ouvre à la supplication et à l'accueil de la « vie dans l'Esprit »**. Il n'est possible

de la main de Dieu l'humiliation de notre chute. Il faut comprendre qu'ainsi dans notre vie active, il peut y avoir des **alternances d'échecs et de réussites** : un échec peut préparer une réussite, si du moins nous ne nous décourageons pas (le découragement, c'est encore une forme d'orgueil), comme une réussite peut être suivie d'un échec pour que nous ne nous exaltions pas trop, comme saint Paul eut lui-même besoin d'une « écharde dans la chair » (cf. 2 Co 11, 7). Laissons Dieu nous dépouiller de nos prétentions secrètes, de nos illusions sur nous-mêmes : « Car si quelqu'un estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il se fait illusion » (Ga 6, 3). Gardons conscience que **l'humilité est le secret d'un agir fécond**. Apprenons à profiter de tout pour nous y enfoncer en recourant à la prière ou à la reconnaissance de notre impuissance et de notre péché au lieu de nous replier sur nous-mêmes dans le découragement et la culpabilité.

de pratiquer les commandements de Dieu que dans cette vie nouvelle. **C'est par la foi au Christ, en effet, que nous sommes rendus justes** (cf. Rm 3, 28) : la "justice" que la Loi exige, mais ne peut donner à personne, tout croyant la trouve manifestée et donnée par le Seigneur Jésus. Saint Augustin synthétise encore, de manière tout aussi admirable, la dialectique paulinienne de la Loi et de la grâce : "La Loi a donc été donnée pour que l'on demande la grâce ; la grâce a été donnée pour que l'on remplisse les obligations de la Loi" (cf. *De spiritu et littera*, 19, 34). » (Cf. *Veritatis splendor*, 23.)